

« Démasquer les consciences » Le théâtre d'Ödön von Horváth

animé par **François Rancillac**, metteur en scène
assisté par **Christine Guênon**, comédienne

du 4 au 29 mars 2024
au 111 rue Pelleport 75020 Paris
140 heures

Financement AFDAS ou Pôle Emploi (non pris en charge par le CPF)
Financement personnel possible en fonction des places disponibles

1 - OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- Découvrir les enjeux théâtraux, philosophiques, politiques... de l'œuvre théâtrale d'Ödön von Horváth dans le contexte du théâtre d'entre-deux guerres en Allemagne.
- Pouvoir analyser la dramaturgie d'une pièce, les enjeux d'une situation pour en faire concrètement matière à jeu.
- Devenir force de propositions comme interprète et/ou directeur/trice d'acteurs/trices.
- Dépasser les contraintes de l'écriture pour dégager son propre espace de créativité.
- Identifier d'éventuels défauts techniques personnels et y remédier.
- Déjouer des craintes ou « blocages » par rapport à ce type de littérature dramatique.
- Être constructif au sein d'un groupe de travail (disponibilité, écoute, bienveillance,...).

2 - PRESENTATION

« Je suis né à Fiume, j'ai grandi à Belgrade, Budapest, Presbourg, Vienne et Munich, j'ai un passeport hongrois – mais je ne me connais pas de pays natal : à la fois magyar, croate, allemand et tchèque. Et j'ose croire que les produits issus de pareils mélanges de races ne sont pas forcément les plus mauvais. »

Ödön von Horváth (1901 – 1938), né au cœur de la « Mitteleuropa », où se croisaient langues et cultures, où se rêvait une Europe des Lumières moderne, a été toute sa vie (et avant même d'être obligé de fuir l'Allemagne nazie) un voyageur, un homme en déplacement, jamais totalement intégré, toujours un peu de côté pour mieux observer un Occident déflagré par la catastrophe de la Première Guerre mondiale, la Révolution bolchévique, les soubresauts de la République de Weimar, l'inflation d'après-guerre et le krach boursier de 1929 et, cerise (empoisonnée) sur le gâteau, « l'irrésistible ascension » d'un certain Adolf Hitler. Apatride résolument affranchi de toute attache patriotique (alors que les nationalismes sont exacerbés à outrance), se méfiant de toute soumission à un parti ou à un dogme (ce qui lui a valu d'être attaqué autant par les communistes que les nationaux-socialistes), Horváth n'aura de cesse, durant sa trop courte existence, de chroniquer son temps à travers des récits et des pièces de théâtre, de mettre sous les feux de la rampe une humanité en cours de déshumanisation, où l'individu est à la fois victime et complice du « système » qui va le broyer dans la masse. Violence de classes et déclassé, pauvreté, chômage, prostitution, montée des extrémismes, démagogie et manipulation des esprits, banalisation de la xénophobie et du racisme (notoirement antisémite), etc : tous les maux de la société allemande (sinon européenne) sont ici traités au vitriol à travers des personnages pris dans le vif, qu'on voit se débattre pour se maintenir la tête hors de l'eau, quitte à enfoncer son voisin (et surtout sa voisine).

Jouant de tous les codes pour mieux les subvertir, croisant la comédie populaire et la tragédie politique, l'expressionnisme et le cabaret, s'inventant une langue rêche, brute, pleine de non-dits et de ruptures soudaines, où le plus sincère fraye avec la banalité, la poésie avec le trivial, le sourire avec le ricanement, où les niveaux de langage s'entrechoquent sans sourciller, Horváth réussit en une quinzaine d'année à inventer une « comédie humaine » trop humaine à travers des chefs-d'œuvre tels que *Le Belvédère*, *Le Congrès*, *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Nuit italienne*, *Légendes de la forêt viennoise*, *Casimir et Caroline*, *Don Juan revient de guerre*, *Figaro divorce*, *Foi Amour Espérance*, *L'Inconnue de la Seine*, *Allers et retours*, etc – sans compter les formidables romans que sont *L'éternel petit-bourgeois*, *Un fils de notre temps* et *Jeunesse sans Dieu*. Il y révèle un art du scénario (lui qui a écrit aussi pour le cinéma), du séquençage, de l'enchevêtrement des intrigues, un goût pour le détail qui cingle, une attention étonnante dans ses didascalies aux mouvements du corps, au son (et à la musique).

Surtout il réussit avec une grande économie de moyens à donner voix et corps à une multitude de personnages hauts en couleurs, profondément fragiles derrière leur apparente fatuité. C'est parce qu'elle a tout perdu après la guerre et avec l'inflation, c'est parce qu'elle est en perte de valeurs dans un monde en total bouleversement, que la petite-bourgeoisie allemande pense pouvoir se préserver derrière la cuirasse d'un nationalisme réactionnaire, raciste et fanatisé.

Malgré la bonhomie des flonflons de la Fête de la bière et le sucre des valse de Vienne, derrière le masque des grands discours et des belles phrases moralisantes répétées en boucle, rugit la « bête immonde » - celle qui conduira l'humanité (intime et sociale) à sa propre négation.

Heureusement, il y a dans ces pièces des femmes qui résistent, qui cherchent comme elles peuvent (avec un immense courage) à tracer leur propre chemin de vie et de pensée. La pression sociale, la violence du patriarcat et de la pauvreté auront hélas souvent raison d'elles et de leur besoin vital de liberté, les poussant soit à la mort la plus lente qui soit (un mariage imposé), soit à la prostitution, symptôme caractéristique d'un capitalisme sauvage où tout s'achète et se vend : les âmes comme les corps.

Le constat est souvent terrible, mais la force d'Horváth est d'en passer toujours par l'humour voire le rire. Car son théâtre est incroyablement vivant, sans l'once de pathos ou de complaisance dans la noirceur. Grand admirateur de Strindberg et de Tchekhov, il a la plume acérée, le trait coupant, l'ironie mordante. Mais sans cynisme aucun : il a trop d'empathie pour ses personnages, qu'il ne juge jamais, aussi lamentables soient-ils. Car Horváth reste profondément un humaniste : il ose croire malgré tout qu'une société plus juste, plus solidaire, plus attentive à l'individu, permettrait un tout autre épanouissement des êtres et de leur conscience. A l'opposé d'un Brecht, son contemporain, il ne croit guère à la transformation de la société par un dogme voire l'imposition d'un système politique. Son théâtre n'est ni un manifeste ni un exemple donné aux masses : il raconte au plus près la complexité du monde et des humains, laissant chacun/chacune libre d'y déceler des ouvertures, des lignes de fuite, des perspectives d'espoir pour éviter l'inévitable.

En ces temps où les populismes, les nationalismes xénophobes et autres fanatismes reviennent « comme si de rien n'était » (en notre pays-même), comme si on ne savait pas où ils menaient, replonger dans le théâtre d'Horváth, redonner vie (après presque un siècle) à ces êtres si humains, avec toutes leurs contradictions, peut sans doute nous aider nous aussi à « démasquer les consciences » (pour reprendre sa belle expression). Et à redresser l'échine ?

3 - Méthode pédagogique

Lire ensemble plusieurs pièces essentielles de Horváth sera un passage obligé pour entrer dans cette œuvre si passionnante, si variée (malgré sa cohérence), dans cette langue étonnante, parfois déroutante. Nourris d'apports dramaturgiques divers (recontextualisant cette œuvre dans l'Histoire européenne de l'entre-deux guerres, dans une période où la créativité artistique est étourdissante – autant en théâtre qu'en littérature, peinture, musique, architecture, etc.), nous prendrons ainsi le temps d'évaluer, de ressentir toute la chair et l'(im)pertinence de ce théâtre à la fois directement plongé dans son époque et pourtant tellement actuel.

Quelle théâtralité, quel rapport au jeu inventer pour rendre compte de cet univers si particulier ? C'est ce que nous chercherons ensuite ensemble, au plateau, en s'essayant à donner corps et voix à ces personnages si singuliers, à travers plusieurs scènes choisies par les stagiaires eux-mêmes parmi les pièces précédemment lues et analysées. François Rancillac (assisté de Christine Guéron) les dirigera bien-sûr, mais en valorisant autant que possible l'inventivité, la créativité de chaque interprète. Car là comme toujours, il s'agit de s'engager en tant qu'artiste, de « mouiller sa chemise » et profiter à plein, en toute liberté, de l'espace de jeu formidable offert par les pièces de Horváth. C'est pourquoi F. Rancillac travaillera avec les comédien.nes principalement à partir de leurs propres propositions : si elles sont cohérentes et répondent aux enjeux dramaturgiques de la pièce relevés la première semaine, il les accompagnera au mieux pour les faire grandir, pour permettre aux artistes d'aller au bout de leur projet de départ, pour déployer leur propre sensibilité et intelligence de la situation. Ce stage est évidemment une incitation à l'autonomie, à la créativité des interprètes.

Dans le même état d'esprit, F. Rancillac proposera à celles et ceux qui le souhaitent, d'assurer la direction de brefs chantiers pour aboutir à une lecture ou mise en espace de telle ou telle pièce d'Horváth, en tout ou partie : cela impose d'avoir à la fois une vision globale du texte et de pouvoir rapidement donner, au fil des scènes, des directions de jeu précises au groupe des autres stagiaires réuni.es pour l'occasion. Passer de l'autre côté de la rampe, éprouver la place de metteur.e en scène est, pour les interprètes qui n'en ont pas l'habitude, un exercice formidable qui permet concrètement de mieux comprendre « de l'extérieur » les enjeux et les difficultés de la direction d'acteur et donc de son propre jeu.

4 – François Rancillac

Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte, Place Royale*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle, Les Prétendants, Le Pays lointain, Music Hall, Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine, La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon, George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum, l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmory (*Cherchez la faute !*), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Le saut de l'ange, Zoom, Nager/cueillir, Ma mère qui chantait sur un phare, Hermann, Poucet pour les grands*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours, d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort, Exploits mortels*), Lucie Depauw (*Garden Scene*), F. Rancillac (*Jean Dasté, et après ? ; L'Aquarium, d'hier à demain*), Mariette Navarro (*Les hérétiques, Impeccable*), Falk Richter (*Electronic City*), Guillaume Cayet (*Une commune*), Maya Arad Yasur (*Amsterdam*), etc.

Il aborde le **théâtre musical** avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile ; La tête dans le piano*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le **lyrique** avec Bastien, Bastienne... suite et fin., opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque de Michel Baron à Mr Molière* de JC Berutti sur les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadêmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny, d'après la pièce de José Rivera (Opéra Nantes-Angers), *Can I play ?* de la chanteuse de jazz Laïka Fatien.

Pédagogue, il anime très régulièrement des stages ou ateliers dans les écoles publiques de théâtre (ESAD, ESCA, EDT91, Conservatoire de Lyon,...) et à l'université (Master pro de Paris X, Paris III,...). Très attaché à la transmission, il anime également de multiples ateliers à l'attention des élèves de collèges et lycées et des artistes amateur.es (dont le projet annuel TRIP : parcours de spectateurs et d'acteurs, avec création à la clef, en partenariat avec la Maison des Pratiques Amateurs de Paris).

Christine Guênon, comédienne

Elle se forme sous la direction de Michel Cerda, Catherine Dasté, Françoise Gerbaulet, et lors de nombreux stages menés par Joël Pommerat, Elisabeth Chailloux, Omar Porras, Oscar Gomez Mata, Marc Paquien, Jean-Michel Rabeux, François Rancillac, Lola Doillon,...

Elle joue sous la direction de Michel Cerda (*Mlle Rose* de F. Garcia Lorca), Nicolas Lormeau (*Poucette* de Charles Vidrac), Daniel Soulier (*Molière* de C. Goldoni), Jean-Christophe Grinveald (*Le Misanthrope* de Molière ; *Baal* de B. Brecht), Thierry Atlan (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood ; *Avatar* d'après T. Gaultier), Manuel Rejock (*Le Misanthrope* de Molière ; *Britannicus* de J. Racine ; *Mlle Julie* de Strindberg et *L'Ours* de Tchekhov ; *Fantasio* d'A. de Musset), François Rancillac (*Le Pays lointain* de JL Lagarce ; *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux ; *Retour à la citadelle* de JL Lagarce ; *Détours* d'après Sophie Calle ; *Les hérétiques* de Mariette Navarro), Sophie Renaud (*Hantés* de S. Renaud), Jacques Falguière (*Mlle Julie* de Strindberg), Antoine Caubet (*Lear 4/87* d'après W. Shakespeare ; *La mort de Danton* de G. Büchner), Guy Delamotte (*L’Affiche* de Philippe Duclos), Rachid Akbal (*Rivages*, de Rachid Akbal),...

Elle conçoit les adaptations et interprète toujours *L'homme qui rit* d'après V. Hugo, *La fin de Satan* d'après V. Hugo.

Par ailleurs, elle mène quantité d'ateliers de formation auprès d'adolescent.es, d'artistes amateur.es et assiste très régulièrement François Rancillac dans ses ateliers de formation continue pour comédien.nes professionnel.les.

5 - Déroulé pédagogique du stage

Première semaine : Lecture et travail à la table de cinq pièces de Horváth (une par jour) : *Le Congrès*, *Légendes de la forêt viennoise*, *Casimir et Caroline*, *Don Juan revient de guerre*, *Figaro divorce*.

- Analyse dramaturgique de chacune de ces pièces, à partir du ressenti des stagiaires, et nourrie d'apports dramaturgiques et de contexte historique de l'œuvre (essais, iconographie, documentaires,...).
- Rencontre avec René Zahnd, grand traducteur (avec Hélène Mauler) des pièces de Horváth, qui exposera sa vision de cet auteur et de son œuvre, et son propre travail de « passeur » de cette langue si particulière de l'allemand au français.
- Des extraits vidéo de différentes mises en scène marquantes (tant en Allemagne, en France qu'ailleurs) pourront être regardés ensemble et analysés.
- Le vendredi, chaque stagiaire émettra ses souhaits de travailler sur telle ou telle scène de telle ou telle pièce, afin de pouvoir commencer le travail au plateau dès la deuxième semaine. Il sera également proposé à deux-trois volontaires d'imaginer une lecture ou mise en espace d'une autre pièce d'Horváth (tout ou partie) parmi (entre autres) *Le Belvédère*, *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Nuit italienne*, *L'Inconnue de la Seine*, *Foi Amour Espérance*,...

Un planning précis des semaines à venir sera élaboré par F. Rancillac et C. Guênon en fonction des souhaits formulés, pour veiller à ce que toutes les scènes prévues puissent être préparées en amont puis travaillées avec F. Rancillac, et pour permettre aussi aux « chef.fes de chantier » de préparer avec un groupe leur lecture ou mise en espace.

Deuxième semaine :

Du lundi au mercredi compris, travail de scènes choisies par les stagiaires eux-mêmes parmi les textes déjà étudiés. À partir de leurs propres propositions, F. Rancillac dirigera les comédien.nes, avec le souci constant d'accompagner au mieux leurs propositions, de les amplifier autant que possible, tout en tenant compte des enjeux et des exigences de l'écriture d'Ö. von Horváth.

En parallèle, dans une pièce annexe, Christine Guênon (assistante à la mise en scène) pourra aider à leur demande d'autres comédien.nes à préparer leur scène, avant qu'ils/elles la présente à F. Rancillac.

En parallèle, deux groupes de travail (de 6-7 personnes) seront constitués qui prépareront une lecture/mise en espace de deux des autres pièces de Horváth choisies en amont par un.e « chef.fe de chantier ».

Jeudi ou vendredi après-midi, ces deux lectures ou mises en espace seront présentées, avec chaque fois analyse et commentaires par l'ensemble du groupe.

Suite à ces lectures/mises en espace qui nous feront découvrir d'autres textes, les comédien.nes pourront éventuellement choisir de nouvelles scènes à travailler en profondeur.

Troisième semaine :

Sur le même modèle, du lundi au mercredi, travail des scènes sous la direction de F. Rancillac à partir des propositions des stagiaires.

Un ou deux groupes travailleront en parallèle la lecture/mise en espace de nouvelles pièces de Horváth sous la direction d'un.e « chef.fe de chantier »

Jeudi ou vendredi après-midi : présentations de ces lectures/mises en espace, suivies d'analyses et commentaires par l'ensemble du groupe.

Quatrième semaine :

Poursuite du travail des scènes préparées, sous la direction de F. Rancillac.

Le dernier jour sera consacré à faire défiler entre nous les différentes scènes travaillées durant le stage, avec derniers retours de F. Rancillac sur chaque proposition pour pouvoir évaluer son évolution.

Enfin, bilan partagé du stage entre F. Rancillac, C. Guênon et les comédien.nes.

Journée type

10h - 11h30 : Une scène est travaillée avec François Rancillac, tandis qu'une autre scène (ou une lecture/mise en espace) se répète dans un espace annexe (éventuellement accompagnée par Christine Guênon)

11h30 – 13h : Idem

13h – 14h : pause

14h – 16h : Travail de scènes

16h – 18h : Idem

Ou (2^{ème} et 3^{ème} semaine) :

14h – 18h : présentation d'une lecture/mise en espace d'une autre pièce de Horváth, suivie de commentaires par l'ensemble du groupe.

6 - Evaluations

Dispositif d'évaluation des résultats de la formation :

- > Feuilles de présence
- > Formulaire d'auto-évaluation du stagiaire en début et fin de formation
- > Contrôle continu (par le formateur)
- > Bilan oral « à chaud » de la formation par les stagiaires
- > Un questionnaire de satisfaction et d'auto-évaluation « à chaud » sera adressé à l'issue du dernier jour du stage par mail aux stagiaires
- > Bilan écrit et oral d'évaluation de chaque stagiaire par le formateur
- > Un questionnaire « à froid » sera à nouveau adressé aux stagiaires trois mois après la formation.

7 - Moyens matériels et descriptif du local de travail

RESSOURCES

Les pièces de Horváth au programme du stage :

Le Congrès, Légendes de la forêt viennoise, Casimir et Caroline, Don Juan revient de guerre, Figaro divorce (Editions L'Arche)

René Zahnd : *Le théâtre de Ödön von Horváth* (Ed. Ides et Calendes)

Françoise Baillet : *Ödön von Horváth* (Ed. Bellin)

Heinz Schwarzinger : *Ödön von Horváth, repères* (Ed. Actes Sud – Papiers)

Août, film d'Henri Herré d'après *Casimir et Caroline*

ESPACE DE TRAVAIL

Salle au 111 rue Pelleport (métro Pelleport, ligne 11)

Salle de 80 m², avec parquet et verrière. Une pièce plus petite permettra de travailler en parallèle. Une grande cuisine permettra de déjeuner sur place (avec cuisinière, micro-ondes, réfrigérateur).

8 – Modalités pratiques

DATES ET HORAIRES

Du 4 au 29 mars 2024 à Paris (75020)

Stage de 140h

du lundi au vendredi, 10h > 18h (avec une pause déjeuner d'une heure)

Sans restitution publique à la fin

LIEU DE LA FORMATION

Salle au 111 rue Pelleport 75020 Paris

A 5 minutes du métro Pelleport (ligne 11).

PROFILS DES STAGIAIRES

- publics concernés : artistes interprètes professionnel.les ou issus d'une formation professionnalisante.
- secteurs d'activité : théâtre, spectacle, cinéma
- pré-requis : Condition physique en adéquation avec la formation.

Effectif : Entre 10 et 15 stagiaires maximum.

CANDIDATURES :

Si cette formation vous intéresse, adressez par mail **avant le 1er février** une lettre de motivation, un C.V. et une photo à Fanny Laurent: a2r.formations@gmail.com

La compagnie A2R s'engage à vous répondre dans les 48 heures afin d'accuser réception de votre candidature, vous confirmer la disponibilité de la formation et vous transmettre un devis.

Un entretien préalable aura lieu ensuite avec F. Rancillac (qui prendra contact avec vous).

FINANCEMENTS POSSIBLES :

- AFDAS : à contacter 30 jours (minimum) avant le début de la formation
- Pôle Emploi : à contacter 20 jours (minimum) avant le début de la formation
- Financement personnel : à confirmer 20 jours (minimum) avant le début de la formation.

TARIFS :

- prise en charge AFDAS : 3500€ TTC
Nous vous adresserons un document « Pas à pas » pour vous guider dans les démarches. Il faudra joindre vos justificatifs ainsi qu'un devis et un programme que nous vous adresserons par mail.

Dépôt des demandes au plus tard le 3 février 2024.

- prise en charge Pôle Emploi : nous contacter
- Financement personnel 1000€ TTC (payable plusieurs fois sans frais)
- Frais d'hébergement et de déplacement : sous certaines conditions, l'Afdas peut participer à vos frais de transport et d'hébergement. Pour toute question, contactez directement l'Afdas.

ACCESSIBILITE

La salle de stage est accessible aux personnes à mobilité réduite (rez-de-chaussée).
Accompagnement spécifique pour les stagiaires en situation de handicap : Nous sommes à votre écoute afin de mettre en œuvre l'ensemble des conditions d'accueil nécessaires et adaptées à vos besoins.

Pour toutes précisions, merci ce nous contacter : a2r.formations@gmail.com

POUR S'INSCRIRE ET POUR TOUT RENSEIGNEMENT ADMINISTRATIF

Fanny Laurent, administratrice de la cie A2R

a2r.formations@gmail.com

06 99 45 88 76

POUR TOUT RENSEIGNEMENT SUR LE CONTENU DE LA FORMATION

François Rancillac rancillac.fr@gmail.com _

Site www.francoisrancillac.com